

*La Maison-Dieu*, 145, 1981, 171-176

## COMPTES RENDUS

### Chant liturgique

Commission francophone cistercienne. *Tropaires des dimanches*.  
Le Livre d'heures d'En-Calcat, 1980, 160 p.

Le Missel romain rénové a conservé l'antienne d'ouverture, et même la plupart du temps sans changement les textes du *Graduale Romanum*. Traduite en français, et privée de sa mélodie grégorienne, l'antienne du missel se réduit bien souvent à un verset ou deux de psaume ou d'un autre texte biblique. Elle n'a pas été prévue pour être chantée, mais devrait pouvoir s'insérer dans la monition du prêtre célébrant, en vue d'« introduire les fidèles à la messe du jour » (Présentation générale, n. 29). Il arrive que l'antienne peut jouer ce rôle, par ex. le 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, et aux messes de Noël, mais c'est loin d'être le cas habituel. Il faut donc songer à d'autres textes pour que le chant d'entrée soit « accordé à l'action sacrée, au caractère du jour ou du temps » (*id.*, n. 26). C'est vers un autre type de

chant d'entrée que la Commission francophone cistercienne (C.F.C.) a porté son attention : le tropaire byzantin. On ne peut dire que c'est un chant étranger au génie de la liturgie latine, car il y a trouvé place, jusque dans le missel actuel, soit sous la forme de grande antienne, telle que le *Gaudeamus* ou l'ouverture du 8 septembre, soit même sous la forme du tropaire, appelé répons pour l'occasion : ainsi *A l'entrée du Seigneur* et *Six jours avant la fête de la Pâque*, pour le dimanche des Rameaux. Depuis une dizaine d'années, la C.F.C. a composé de tels tropaires<sup>1</sup> et les a expérimentés dans la liturgie monastique, avant de les reprendre et de leur donner une forme définitive. On en a déjà rencontré un certain nombre, éparpillés dans les recueils *La nuit, le jour*, *Guetteur de l'aube*, *Sur la trace de Dieu*. Ce nouveau recueil, sous un format identique, propose une série complète de tropaires pour tous les dimanches de l'année (les recueils précités en contiennent encore d'autres). Le principe adopté de faire du tropaire un prélude à l'évangile du jour a conduit à les diversifier en fonction du triple cycle des lectures. S'y ajoutent des textes pour quelques fêtes (pas toutes) qui peuvent survenir le dimanche. Cela fait, au total, 143 textes, dont un certain nombre ont déjà trouvé place ailleurs qu'à la messe, dont la *Liturgie des Heures*, et qui peu à peu deviendront ainsi familiers. On remarquera que les versets sont plus souvent empruntés à (ou inspirés de) l'évangile qu'au psautier. Il est clair que la structure littéraire, où alternent questions et réponses, où l'on passe du « je » au « tu » ou au « nous », appelle une mise en valeur musicale et un jeu soliste-schola-assemblée pour en dévoiler les richesses.

On pourra peut-être trouver excessif d'avoir un tropaire différent pour à peu près chaque dimanche : si les communautés

1. Sur les premières recherches dans ce domaine et les premiers essais, on pourra se reporter à *Eglise qui chante*, 71-72 (1966) : Les chants processionaux, en particulier : D. Rimaud, « Le genre littéraire du tropaire », pp. 46-49. Cf. aussi « Nouvelles hymnes en français », *LMD* 92 (1967), surtout 174-180 (IV Hymnes pour la messe); J. Gelineau, « Nouveaux textes de chants pour la messe », *LMD* 96 (1968), 32-56. Sur les principes de composition et les conditions d'utilisation des tropaires, cf. « Pour la création de nouveaux tropaires. » *LMD* 111 (1972), 43-62.

importantes peuvent investir suffisamment pour varier le chant d'entrée de l'eucharistie d'un dimanche à l'autre, on souhaiterait que les petites communautés aient à leur disposition un choix plus réduit, un ou deux tropaires par temps liturgique ou par saison, comme *La Maison-Dieu* en proposait déjà en 1968 (LMD 96, 32-56). Tout n'est sans doute pas d'égale venue dans l'ensemble qui nous est proposé, et l'on peut estimer telle phrase trop recherchée, une certaine complaisance pour un langage abstrait (7<sup>e</sup> dim A, stance). Parfois on hésite jusqu'à la fin de la stance pour savoir qui est le « je » qui s'exprime (5<sup>e</sup> dim de Carême C). Le texte le plus dépouillé peut être aussi le plus porteur de prière :

*Vous qui peinez  
sous le fardeau de la souffrance  
vous qui portez l'angoisse de la mort,  
approchez-vous du Maître de la vie,  
donnez-lui votre foi :*  
*Délivre-nous, Sauveur du monde !*

(pour le 13<sup>e</sup> dim B).

Une table alphabétique, une autre par thèmes, et une troisième suivant les textes évangéliques permettent d'exploiter au mieux la mine qui nous est offerte. Il reste à souhaiter que ces compositions trouvent des musiciens (c'est fait pour plusieurs d'entre elles), qu'elles ne restent pas confinées dans les lieux qui les ont vu naître, que leur utilisation ne se limite pas au chant d'entrée de la messe (on peut s'en nourrir aussi bien après l'évangile ou la communion) et qu'elles appellent d'autres créations dans le domaine musical aussi bien que littéraire.

Il faut saluer en tout cas cet effort de création qui rejoint celui des hymnographes byzantins et des créateurs anonymes des introïts grégoriens : tant il est vrai que les monastères ont toujours été des creusets de créativité aux époques où la liturgie était la plus vivante.

J. EVENOU